

Soliloque d'une graine

Je suis tellement petite, je ne suis que semence Je ne suis qu'une graine où toute vie commence Je suis pauvre de tout et puis sans apparence, Alors mon être provoque totale indifférence.

Et pourtant, là, en moi quelque chose m'af A céder, à me rendre, pour devenir plus belle. Mais à capituler, tout mon être se *rebelle*, Je ne peux me résoudre à une mort bien réelle.

Oserai-je *descendre* dans la nuit de la terre ?
Oserai-je m'enfouir pour revoir la lumière ? Et puis-je croire enfin, cela semble chimère,
Qu'en moi la vie renaisse ? qu'un miracle s'opère ?

Oui, j'ai rêvé qu'un arbre pouvait sortir de moi Ne me demandez pas ni comment, ni pourquoi. Ses bourgeons apparaissent, je le sais, je le crois,
Car pour donner la vie, il faut mourir à soi.

Mais bien que je le sache et que je le désire J'ai peur de rester seule : y a-t-il rien de pire ? Je dois m'abandonner, sous peine de contredire Celui qui *germe en moi*, qui monte et qui m'aspire.

Michel Fortin p.b

La Graine en avait assez de la précarité des lendemains. Elle dit à la Patience et à la Nuit: “Mes chers sœurs, si vous m'accordiez à chaque instant votre aide, j'irais plus bas dans la terre. Sans qu'elle ne se doute de rien, je tirerais moi aussi cette force de roche qui fait les ongles, les dents et les cuirasses des bêtes. On ne se méfie pas d'une radicelle ; on ne saura pas, en bas, que j'en aurai des milliards, ni qu'elles convergeront toutes vers un seul but. De mes tiges, je ferais des colonnes, de mes rameaux des arches, et sur les arches je mettrais un toit de feuilles si épais que le jour ne saura plus grand-chose de ce qui se passe en dessous. Alors, sur le monde, il y aura beaucoup de nouvelles demeures pour l'ombre et le temps. ”